

Synthèse du rapport final de l'étude

« Les professionnels face aux modes d'expression des jeunes enfants confiés à l'ASE »

Présentation de l'étude

Cette recherche porte sur les pratiques professionnelles autour des modes d'expression des jeunes enfants (2-4 ans) confiés à l'ASE. Les modes d'expression des jeunes enfants renvoient aux pratiques à la fois langagières et corporelles. Cette étude s'intéresse à ces modes d'expression en tant qu'ils posent problème aux professionnels :

Quels sont, d'abord, les modes d'expression des enfants qui inquiètent et/ou sont difficiles à gérer pour les professionnels ? Comment les professionnels font-ils avec ces modes d'expression ? A quels types de discussion donnent-ils lieu ? Quelles réponses y sont apportées ?

Il s'agit donc de décrire la façon dont ces modes d'expression problématiques sont recueillis et interprétés par les professionnels et d'analyser les discussions dont ils font l'objet. L'objectif est également de repérer ce que les interprétations des professionnels produisent en termes de choix d'accompagnement, de prise en charge et de parcours de placement des jeunes enfants.

Méthodologie

Cette étude qualitative se fonde sur une comparaison des pratiques professionnelles autour de ces comportements enfantins telles qu'elles se déploient dans une MECS verticale, une pouponnière, et dans le cadre de familles d'accueil.

La méthodologie combine observation participante et entretiens. Ainsi, ont été ethnographiés des temps de prises en charge des enfants et de réunions entre professionnels (réunion d'équipe, de chambre, APP, réunion de synthèse, etc.); une trentaine d'entretiens ont été menés avec divers professionnels : auxiliaires de puériculture, éducateurs, éducateurs jeunes enfants, psychologues, pédopsychiatres, psychomotriciens, pédiatres, inspecteurs enfance-famille, assistantes sociales, assistantes familiales, cadres des institutions de placement, etc.

Principaux résultats

Le rapport est découpé en deux parties principales.

Première partie : les modes d'expression qui posent problème dans la petite enfance

Une première partie de l'étude présente sous forme d'état des lieux d'un côté les comportements enfantins qui posent problème, de l'autre les registres d'interprétation mobilisés et enfin la question de l'incertitude dans le champ de l'aide sociale à l'enfance.

Un premier chapitre rend compte de l'ensemble de comportements fréquemment identifiés et discutés comme posant problème à propos des jeunes enfants. Il en ressort l'existence d'un consensus entre les professionnels à propos de ce qui fait souci. Les comportements identifiés comme posant problème ne sont toutefois pas les mêmes selon l'âge des enfants. On peut distinguer deux grands ensembles : d'un côté, ceux qui concernent les bébés ; de l'autre ceux qui concernent les jeunes enfants, c'est-à-dire les individus qui marchent et parlent ou sont en âge de le faire.

Pour les jeunes enfants, les principales manières d'être considérés comme problématiques sont : ne pas manger, mal dormir, faire des crises, décrocher du regard, s'hypnotiser, ne pas parler, se cogner sans cesse, être insensible à la douleur, marcher sur la pointe des pieds, se masturber en public.

Un second chapitre retrace la socio-histoire des principaux registres d'interprétation mobilisés par les professionnels pour donner sens aux modes d'expression enfantins qui posent problème : la psychologie d'inspiration psychanalytique, la théorie de l'attachement, et l'approche neuroscientifique. Pour chacun, nous rendons compte à la fois des acteurs, des organisations et des institutions qui ont participé à leur élaboration et à leur diffusion.

Nous pointons ainsi l'émergence en France à partir des années 1970 d'une « culture psychanalytique de masse » dont la « cause des enfants », vulgarisée par Françoise Dolto, constitue l'un des principaux axes. La diffusion de la psychanalyse dans le champ du travail social et de la psychiatrie de secteur est également mise en exergue.

Les fondements savants de la théorie de l'attachement, initialement développée par John Bowlby dans les années 1950, mais aussi les débats qu'elle a suscités sont ensuite analysés. Les trajectoires de Jenny Aubry, Geneviève Appell et Myriam David, de même que leur rencontre avec Lóczy sont rapportées.

La montée en puissance des neurosciences à partir des années 1980 est enfin analysée. Portant sur les activités cognitives fondamentales comme sur les émotions et les comportements sociaux, l'approche neuroscientifique pénètre aujourd'hui aussi bien la santé mentale que le champ éducatif.

Le troisième chapitre propose de contextualiser la production quotidienne d'interprétations par les professionnels comme un moyen de « réduire l'incertitude » quant aux modes d'expression des enfants qui leur posent problème. Ces pratiques interprétatives révèlent par ailleurs l'inscription de ces métiers dans ce qu'on appelle en sociologie des professions des « activités prudentielles », qui se distinguent par la singularité des cas auxquels les professionnels sont confrontés et le fait de travailler sur des situations dont la complexité rend l'analyse potentiellement infinie.

Quatre débats récurrents sont ainsi repérés : est-ce que les comportements des enfants qui posent problème correspondent à un stade de développement normal ou bien révèlent-ils l'existence d'un trouble ? L'enfant souffre-t-il de troubles de l'adaptation ou de troubles du développement ? A-t-on affaire à des troubles de l'attachement ou à des troubles autistiques ? Qui est responsable des troubles de l'enfant ?

Deuxième partie : configurations de discussion au sujet des comportements enfantins qui posent problème

La deuxième partie traite des articulations entre modes d'expression qui posent problème, registres d'interprétation et actions mises en œuvre dans le quotidien des pratiques professionnelles. Elle analyse ainsi les configurations de discussion dont les modes d'expression des jeunes enfants sont l'objet en pouponnière, en familles d'accueil et en MECS.

En pouponnière, les deux configurations de discussion repérées regroupent trois problématiques centrales autour des comportements enfantins qui inquiètent : 1) la question de l'attachement potentiellement excessif ou au contraire insuffisant que les enfants peuvent développer avec leurs auxiliaires au sein de l'institution. 2) La question du mal-être de l'enfant en lien avec les comportements de ses parents, qui est au fondement même du placement. 3) La question de la saturation de la pouponnière, catégorie d'expérience à laquelle sont confrontés un nombre croissant de jeunes enfants, qui restent dans les murs de l'institution bien au-delà de la période d'urgence.

En famille d'accueil, on relève trois principaux modèles de configurations de discussion autour des comportements des enfants qui posent problème. Le premier, intitulé « alliance thérapeutique » se caractérise par le rôle central que joue la psychologue de la MDS pour les assistants familiaux.

Outre la prise en charge de l'enfant *stricto sensu*, les interactions avec la psychologue sont à la fois le lieu d'un examen de soi, un espace de réflexivité sur ses pratiques, une instance d'organisation de la vie quotidienne, un recours face aux inquiétudes et aux doutes.

On repère *a contrario* un modèle « multi-ressources », où les assistants familiaux s'appuient dans leurs pratiques professionnelles quotidiennes sur une pluralité d'interlocuteurs qu'elles sollicitent au gré des rencontres et des opportunités qui se présentent à elles. Elles font montre d'autonomie vis-à-vis des équipes enfance, à la fois au niveau des interprétations données des comportements de l'enfant et des actions qu'elles peuvent mettre en œuvre pour y faire face.

Si les configurations « alliance thérapeutique » et « multi-ressources » permettent globalement aux assistants familiaux d'affronter les difficultés qu'induit la prise en charge d'enfants aux modes d'expression problématiques, la troisième configuration relève de situations où la parole entre les professionnels circule peu et mal et où les relations que les assistants familiaux entretiennent avec les référents de l'enfant sont principalement de l'ordre de la défiance. Il apparaît que lorsque la défiance vis-à-vis des référents de l'enfant se combine à un isolement global des assistants familiaux, interviennent fréquemment des ruptures précoces de placement.

En MECS, les données recueillies permettent d'identifier un seul modèle de configuration de discussion, où les séances d'analyse de la pratique professionnelle, animées par une psychologue, constituent l'espace central d'échanges autour des modes d'expression enfantins qui posent problème. Les membres de l'équipe produisent et partagent des interprétations sur les comportements des enfants qui consistent à mettre en lien les manières d'être de ces derniers et l'évolution de leur situation familiale, tandis que la psychologue s'adosse au registre théorique de la psychanalyse pour produire un méta-discours. Indirectement, les professionnels sollicitent régulièrement la psychologue à propos de trois principales questions : quoi dire à l'enfant ? Quoi faire avec l'enfant ? Quoi faire pour l'enfant ? Les façons dont les professionnels se saisissent concrètement des propositions de la psychologue sont ensuite analysées.

Cette seconde partie se clôturera sur un chapitre qui tente une comparaison des pratiques professionnelles déployées autour des modes d'expression enfantins problématiques dans les différents types de placement. Des points communs et de points de divergences sont ainsi soulignés.

Outre le fait qu'il existe un consensus quant aux comportements qui sont perçus comme problématiques chez les jeunes enfants, il apparaît que, dans tous les modes de placement, savoir *quoi dire* à l'enfant des événements dramatiques qui surgissent dans son existence et *de quelle manière* le lui dire, sont pour les professionnels des questions difficiles et délicates, à l'origine de nombreuses discussions, interrogations et hésitations.

En revanche, les registres d'interprétation des modes d'expression enfantins problématiques, de même que les actions à mettre en œuvre pour y remédier constituent un point de divergence important. Selon le mode de placement, les registres mobilisés n'ont pas la même importance et ne sont pas articulés de la même manière par les professionnels. Ils prennent place dans des combinaisons entre des « adossements théoriques » et une organisation du travail d'équipe propre à chaque type de placement.

En pouponnière, la théorie de l'attachement et son corollaire, la problématique des carences de soin, occupent une place centrale dans la façon dont les professionnels appréhendent les comportements problématiques des enfants qui leur sont confiés.

Dans la MECS enquêtée, le « groupe » constitue à la fois l'unité de base de l'institution, une référence identitaire centrale et le cadre d'action des professionnels. Dans cette configuration, la psychologie d'inspiration psychanalytique apparaît comme une ressource extérieure.

Dans le cadre de l'accueil familial, les trois registres interprétatifs identifiés occupent chacun une place importante, mais parfois dans un mouvement de tension.

C'est particulièrement le cas pour une catégorie d'assistants familiaux : des femmes de milieux populaires, dont l'entrée dans le métier constitue soit un premier emploi après une période consacrée au travail domestique, soit une reconversion depuis des métiers nécessitant un diplôme peu élevé.

Dans ce dernier profil, éloignement socio-culturel et isolement semblent s'alimenter et se cumuler de manière problématique pour produire des configurations de discussion fortement asymétriques qui se traduisent de deux manières. D'une part l'inégale compétence à prendre la parole devant autrui ; d'autre part, les ressources contrastées d'appréciation des registres interprétatifs, qui expliquent une certaine propension de ces assistantes familiales à disqualifier la psychologie d'interprétation psychanalytique.

Conclusion

La conclusion pointe un ensemble de spécificités dans la manière de penser le mal-être des jeunes enfants et la bonne façon de les prendre en charge en protection de l'enfance :

D'abord, la montée en puissance du registre neuroscientifique au détriment de la psychologie d'inspiration psychanalytique, qui s'inscrit dans le champ de la protection de l'enfance en lien avec des problématiques de métiers et d'organisation institutionnelle. Il semble que l'« éclatement des mondes psy », dans la mesure où il n'est pas objectivé par les professionnels, complexifie leurs activités prudentielles en ce qui concerne les jeunes enfants.

Un second point met en exergue l'enchâssement de la question des troubles dans une problématique du « bon placement » en ce qui concerne les jeunes enfants. On repère ainsi une disqualification de l'accueil collectif pour les plus jeunes très largement partagée chez les professionnels. Or, il nous semble que cette disqualification du collectif gagnerait à être remise en question comme allant de soi, à deux titres principalement :

D'abord, en raison de l'impact de cette norme sur le bien-être au travail des équipes travaillant en institution, dont le devoir moral est de « réparer » les jeunes enfants mais qui travaillent dans des conditions conçues comme incompatibles avec un tel objectif.

Ensuite, au regard de la question des ruptures précoces de placement, puisqu'il apparaît que des assistants familiaux confrontés à des comportements enfantins très difficiles « craquent » parfois et demandent que l'enfant leur soit retiré, alors *qu'a contrario*, en MECS et au sein de familles d'accueil où les assistants familiaux sont très entourées, la mise en œuvre de gestion collective des comportements qui épuisent permet d'inscrire le placement dans le temps long.

Enfin, on observe une polarité dans les représentations des professionnels du côté du besoin d'attachement des enfants qui prend le pas sur l'importance accordée à la prise en compte de leur besoin de socialisation. La tranche d'âge étudiée semble englobée dans une conception extensive de la théorie de l'attachement, initialement pensée pour comprendre les comportements des bébés. Le cas des « grands » en pouponnière, minoritaires dans un lieu organisé principalement pour les tout-petits, semble particulièrement représentatif de cette situation.

A partir de ces éléments de conclusion, le rapport propose pour finir quelques pistes de travail concrètes pour les professionnels.